

*L'herbier des paysans,
des guérisseurs
et des sorciers*

Secrets et plantes magiques

Christophe Auray





Les composants des rituels

Les rituels magiques imposent un certain nombre de règles à respecter pour prévenir les maladies ou accéder à leur guérison⁵¹. Le domaine magique utilise en effet tout un langage qu'il faut savoir décrypter pour mieux comprendre la cohérence des pratiques. Les notions de pureté et de sacré prédominent dans ces rituels où le geste accompagne la parole à un moment précis.

Préparation de l'intervenant

Les rituels qui nécessitent une préparation de l'intervenant concernent souvent les guérisseurs ; mais cette obligation s'applique aussi au malade lui-même. En effet, avec les guérisseurs, les rituels décrits sont bien souvent plus complexes, plus riches en symboles. L'intervenant doit se contraindre à respecter certaines règles pour obtenir le plus rapidement possible la guérison. La pureté du corps est requise avant l'intervention :

il doit être à jeun, parfois vierge pour une femme. Maître de son corps et de sa sexualité, il évite la souillure et l'impureté en respectant cette abstinence sexuelle et alimentaire.

La pureté dépasse même le seul corps : il est parfois conseillé d'utiliser un couteau neuf pour couper la plante (une plante qui ne doit pas avoir porté de fruit ou être de l'année, donc ne pas avoir reproduit), ou de cueillir seulement les pointes de certaines plantes (orties, ronces).

Cette pureté s'illustre aussi dans des prescriptions religieuses : il faut communier, être en état de grâce, utiliser de l'eau bénite et du sel bénit. L'intervenant marque alors un respect par des attitudes de dévotion : faire le signe de croix, s'agenouiller, ou encore réciter des *Pater* et des *Ave*.

La préparation des guérisseurs peut parfois faire appel aux références religieuses. (image sainte, ^{xix} siècle, coll. Ollivier A.)

Page de gauche
Les petits pois interviennent dans les rituels de guérison des verrues.





Extrait d'une enluminure du XVI^e siècle représentant un homme se réchauffant près d'une cheminée, Paris, Bibliothèque nationale. (Akg-images)



Le rameau béni dans une étable de Saint-Guyomard (Morbihan).

Cette communion avec le sacré s'accompagne d'un isolement qui renforce le secret de ces pratiques et l'attention nécessaire pour ne pas être perturbé. Les interventions se font après le coucher du soleil ou avant l'aube et l'intervenant doit être seul. L'évitement social est de rigueur : s'il rencontre quelqu'un, il ne doit pas parler, ni détourner le regard. La seule parole autorisée est l'oraison qui est là pour mieux canaliser la force magique et décrire l'objectif à atteindre.

À jeun et seul, il fait alors le vide et devient le plus disponible possible pour agir, ce qui évite d'altérer le bon fonctionnement du rituel.

L'officiant doit également ne pas penser aux conséquences de ses gestes. Dans certains rituels, il se doit de ne pas entendre les pois qu'il jette dans l'eau ou dans le feu, ni compter les végétaux qu'il prend dans sa main, ni se retourner pour voir où va tomber la brindille qu'il jette derrière son épaule. Il faut aussi trouver les plantes par hasard et ne pas penser non plus à la guérison.

La préparation de l'intervenant demande évidemment de passer par une série d'épreuves qui conditionnent la réussite du rituel. Un guérisseur se doit de respecter ce qu'on lui a appris pour assurer la pérennité de son don. Une part d'improvisation est tout de même possible : des gestes sont ajoutés ou supprimés au gré des essais du guérisseur. Et lorsqu'il s'agit du malade lui-même, nous constatons une simplification des rituels. On sait ainsi à Guégon qu'il suffit de jeter des haricots dans un puits pour obtenir la guérison de ses verrues sans autres contraintes.



Le temps et les astres

Le calendrier est ponctué de dates que rythment les fêtes religieuses et la course du soleil. La médecine populaire se réfère aussi bien au calendrier saisonnier, astronomique ou religieux qui ponctue la vie professionnelle et liturgique. Les rituels consistent avant tout à prévenir les maladies et parfois à les guérir.

Le printemps

Le printemps semble faire craindre le retour de la fièvre. Une femme en Ille-et-Vilaine le dit clairement : *À c't époque-là, y'avait des fieuves [fièvres] et quand vous attrapiez les fieuves eh ben tout l'printemps vous pouviez pas manger, vous maigrissiez, vous trembiez tout l'printemps jusqu'à la belle saison*⁵².

Le printemps est marqué par la récolte de plantes en rapport avec la fièvre et dont la floraison s'exprime vers février ou mars. On empêchait les enfants de cueillir de la primevère blanche de peur d'attraper la fièvre en Bretagne et en Mayenne.

En revanche, en mangeant la première violette, on se préserve des fièvres dans le Centre et en Bretagne. Absorbée en tisane, elle est récoltée en février dans le Poitou. Sinon, il faut sectionner la première crosse de fougère avec les dents pour obtenir une protection similaire en Bretagne, mais également pour se préserver du mal de dents en Gironde (fièvre et maux de dents étant en effet souvent liés dans les conceptions populaires).

Des gestes de guérison commencent également dès le printemps pour les problèmes oculaires. Pour avoir la vue claire, en Ille-et-Vilaine, dans la Beauce et le Perche, les habitants se frottaient les yeux avec la sève de vigne⁵³.

Le dimanche des Rameaux (situé entre le 15 mars et le 18 avril), il est toujours d'actualité de bénir une branche de laurier, de romarin ou de buis suivant les régions et de ramener ce bouquet béni pour « porter bonheur », éviter les maladies ou encore plus précisément se protéger des sortilèges, de la foudre et empêcher autrefois les serpents et les crapauds de venir téter les vaches (en Touraine et en Sologne)⁵⁴.

La violette printanière est liée à la prévention et la guérison de la fièvre.

En bas à gauche
En direction de l'église pour la bénédiction du rameau de buis le jour des Rameaux (Saint-Jean-Brévelay, Morbihan).

Ci-dessous
Branches de laurier dans l'église pour la célébration des Rameaux (Morbihan en 2014).





Le jonc, idéal pour confectionner des croix.

La croix est une figure incontournable des rituels magiques. Elle correspond à un symbole suffisamment présent dans la vie quotidienne de la société du ^{xix}^e et du début du ^{xx}^e siècle : lors des cérémonies religieuses, chacun est amené à se signer, c'est également cette même croix qui est dessinée sur le pain avec son couteau avant de l'entamer.

La disposition dans un lieu évoque le symbole du barrage : quatre brins de blé vert sont plantés aux quatre coins d'un tas de fumier pour assurer la guérison des verrues en Haute-Bretagne.

Dans le monde végétal, feuilles ou tiges sont disposées en croix pour soigner les maladies de peau. Pour

les dartres, malades ou guérisseurs fabriquent des croix d'égantier, de bourgeons de ronce ou de sureau qui sont suspendues en Bretagne.

Pour les plaies, deux brins d'herbe en croix sont appliqués sur la lésion. Deux brins de paille en croix sont apposés dans le dos pour arrêter une hémorragie nasale, deux feuilles de laurier en croix sont déposées sur un abcès pour le faire mûrir⁹⁸.

La croix se retrouve aussi largement dans les rituels de guérison des fièvres qui s'accompagnent d'oraisons ou de pratiques dans des chapelles. Ainsi, à Magny-le-Désert en Basse-Normandie, des croix de noisetier intervenaient dans un rituel à la chapelle Saint-Antoine.



La croix est un symbole bien connu dans l'environnement rural (Billio, Morbihan).

De même, une croix de laurier est déposée sur la poitrine du fiévreux en Bretagne⁹⁹.

Bien d'autres maladies font intervenir la croix dans les rituels : jonc en croix pour les aphtes en Franche-Comté, pour le chancre dans les Vosges, le mal de jambes, du bas des reins en Lorraine ou les ophtalmies en Aquitaine¹⁰⁰. Aujourd'hui, dans le Morbihan, une guérisseuse soigne les sensations de peur avec *une plote d'herbes* : *Je les pile, je fais une boule, je fais cinq croix sur le front, le ventre, le dos, les mains et les pieds.*

Puis le malade le fait une fois par jour pendant deux jours, il arrête une journée et reprend pendant trois jours.

Plus généralement, la croix fait barrage aux sortilèges et aux maladies. Elles étaient disposées aux portes des habitations et du logement des animaux de la ferme : croix de joubarbe en Midi-Pyrénées et Languedoc-Roussillon, croix bénites de lavande en Languedoc-Roussillon le matin de la Saint-Roch, croix d'immortelles en Aquitaine, croix d'épis de blé à la Saint-Jean en Aquitaine¹⁰¹.

En bas à gauche
Croix de laurier.

Ci-dessous
Croix d'églantier cloutée
au-dessus des portes d'une
étable par un guérisseur
de dartses du Morbihan au
milieu du xx^e siècle.

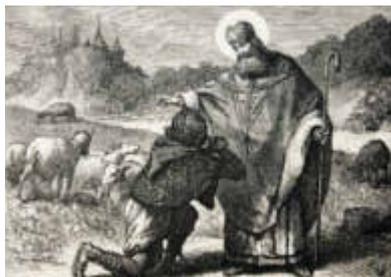


Saint Etton guérit un berger muet : ce saint guérisseur est fêté à Dompierre-sur-Helpe (Nord-Pas-de-Calais) où les pèlerins effectuent un rituel avec des baguettes.

(coll. Auray C.)

Des baguettes magiques

La baguette correspond à un petit bâton mince et flexible souvent utilisé en élevage pour diriger les bêtes et parfois même affirmer une dominance face à un animal dangereux. Il n'est pas pratique d'utiliser une grosse branche trop lourde pour être maniée. L'idéal est un bâton cueilli dans une haie, ce que confirme l'analyse précise des végétaux employés. Le genêt, l'ajonc, l'églantier, la bourdaine, la viorne, le saule ou le sureau peuvent servir pour mener des actions dans le domaine magique, aussi bien sur les animaux que sur les hommes. Des bois plus lourds sont également



employés comme bâtons de sorciers : houx et néflier. La baguette la plus citée dans plusieurs régions comme ayant un pouvoir multiple est surtout le noisetier, encore nommé coudrier.

Les arbres moins utilisés que les arbustes dans la fabrication de baguette. Il faut tout de même retenir le pouvoir de l'érable qui pouvait

Le néflier en pleine floraison au mois de mai.





faire périr les bestiaux de Bretagne ou encore le figuier, plus couramment employé dans le Languedoc-Roussillon pour résoudre les problèmes de sorcellerie¹²¹.

Pour les hommes, les baguettes interviennent souvent dans des rituels qui concernent les sortilèges. Pour les animaux, la baguette devient le prolongement de la main qui permet de diriger l'animal sans se faire attraper. Or, en sorcellerie, beaucoup de sortilèges sont véhiculés par la main et la baguette devient très utile pour véhiculer le sort avec l'assurance que celui-ci ne fera pas volte-face. Des baguettes peuvent alors faire périr les bovins, d'autres agissent sur leur comportement ou la production de lait et de beurre. Mortalité, comportement, production et reproduction sont des critères retenus dans la description des sortilèges sur les animaux¹²².

Il n'est pas étonnant non plus de constater que des baguettes végétales

soient reconnues pour avoir un pouvoir sur les reptiles, ou encore sur les puces et les punaises (en les chassant du lit), car tous ces animaux étaient cités autrefois pour avoir un lien avec le monde diabolique.

En sorcellerie, la notion de bien et de mal dépend étroitement de ce que l'on pourrait nommer un référentiel. Une action peut être bénéfique pour un individu, mais s'exercera aux dépens d'un autre individu qui, lui, se sentira bafoué. La dichotomie entre le bien et le mal existe et tout le monde le rappelle en évoquant les sorciers : *Comment peut-on être aussi méchant ? Mais qui peut faire le bien peut aussi faire le mal*, et ce même principe est décrit dans le monde végétal.

Tout dépend de l'utilisation qui est faite de la baguette : elle peut servir aussi bien à des actions bénéfiques que maléfiques. La baguette magique est donc douée de pouvoirs ambivalents qui résultent beaucoup des intentions de son utilisateur.

À gauche
La couleuvre maîtrisée par une baguette – Musée des familles, 1868-69.
 (coll. Bibliothèque municipale de Rennes)

Au milieu
La bourdaine (*Rhamnus frangula*) est à l'origine de baguettes dangereuses pour les bêtes.

À droite
La sorcière chevauchant son balai et volant dans les airs – gravure de Yan' Dargent. Laboulaye E., *Contes bleus*, Paris, Furne et C^{ie}, 1864.
 (coll. Bibliothèque municipale de Rennes)

Des plantes à porter sur soi

Les poches

Quand on fouille dans la poche des pantalons, on pourrait être surpris de trouver des végétaux. Simple cueillette lors d'une promenade en campagne ? Non, pas tout le temps. Des gens nous disent encore actuellement qu'ils portent des marrons dans la poche gauche pour les crampes, les rhumatismes, les douleurs ou dans le bout du lit. Le dépouillement des différentes collectes dans toutes les régions de France de cette pratique à but médical nous montre que ces plantes ne sont pas aussi diversifiées : la pomme de terre, le marron, la noix et le bédégar (boule formée sur l'églantier par un insecte). On en trouve un, deux ou trois et il est parfois préconisé de les trouver au

hasard, sans penser aux vertus bénéfiques qu'on leur attribue.

Les maladies les plus citées sont les rhumatismes, les hémorroïdes et le mal de dents. La théorie des signatures a été signalée pour illustrer l'emploi de ces végétaux pour guérir ou prévenir les hémorroïdes. La forme ovoïde irrégulière du marron rappelle en effet les symptômes visibles des hémorroïdes. La pomme de terre évoque aussi cet aspect, surtout lorsque l'on précise qu'elle doit être ratatinée, mais il semblerait qu'en Basse-Normandie elle soit reconnue comme moins efficace que le marron. Pour les rhumatismes ou la goutte, pommes de terre et marrons sont glissés dans les poches¹²⁶. Souvenons-nous en effet que nous parlons parfois de « nœud » dans le dos lorsque nous ressentons des douleurs dorsales, un nœud qui pourrait

Les marrons d'Inde sont toujours présents dans les poches pour prévenir les rhumatismes.





Une noix à trois coins dans la poche protégeait des hémorroïdes à Marseille.

évoquer la forme de ces végétaux. Pour guérir la sciatique, la branche de chêne est plutôt choisie pour soigner cette douleur lancinante. Pour les rhumatismes et les hémorroïdes, le choix de la poche pour assurer un contact avec le corps pourrait s'expliquer par une meilleure proximité avec la zone d'expression des symptômes : on est au plus près du mal.

Mais une étude plus détaillée montre que la pratique s'est généralisée autant à la prévention qu'à la guérison des douleurs localisées : rhumatismes, hémorroïdes et mal de dents sont bien connus pour être très douloureux. Dans la région de Saumur, la pomme de terre dans la poche servait également à faire passer les migraines. Dans le Gers, trois marrons peuvent aussi être bien utiles pour faire passer des coliques, elles-mêmes très douloureuses, ou encore glisser des bédégars dans les langes de l'enfant. L'herbe à cochon ou renouée des oiseaux est aussi glissée dans la poche du côté du cor au pied en disant *que mon cor s'en aille à l'aide de cette herbe*¹²⁷.

Enfin, à regarder plus précisément dans les poches, il est possible de retrouver d'autres plantes qui ne se rapportent plus du tout à la douleur localisée mais plutôt à l'amour et aux sortilèges. Le laurier béni le jour des Rameaux peut être conservé dans la poche pour se protéger des sortilèges. Une noix contenant cinq feuilles de buis et des brins de laine de couleur est utilisée pour conjurer de nombreuses maladies en Bretagne. Le trèfle caché dans la poche peut aussi inspirer l'amour en Bretagne et en Aquitaine¹²⁸.

Une pomme de terre ridée dans la poche guérit des rhumatismes.





Ci-dessus
Bouquet de « houx
mousse » au-dessus de la
table d'alimentation des
vaches à Sérent (Morbihan)
en 2015.

À droite
Bouquet de houx pour la
guérison des dartres des
vaches sur un distributeur
automatique d'aliment à
Guéhenno (Morbihan)
en 2015.

Page de droite
Le petit houx ou fragon
– *Ruscus aculeatus*.
(coll. Bibliothèque municipale
de Rennes)

Des bouquets de guérison

Les bouquets suspendus pour obtenir une guérison s'adressent à des maladies particulières. Les affections de la peau prédominent dans ce mode de thérapeutique. Les dartres sont encore souvent soignées par des bouquets. Les verrues, les démangeaisons et le zona peuvent aussi faire intervenir la suspension de végétaux. Des affections de la bouche provoquent souvent des érosions superficielles : ecthyma chez les moutons ou muguet chez les enfants sont guéris aussi par des bouquets. Les boiteries des animaux appartiennent également à ce groupe de maladies soignées par ce type de thérapeutique tout comme les fièvres des hommes ou des animaux.

En première approche, le lien entre toutes ces maladies paraît difficile à cerner. Le spécialiste médical peut tout de même relever un point commun : ces maladies peuvent toucher un grand nombre d'individus ou d'animaux en même temps. Les dartres sont contagieuses entre les animaux et même à l'homme. Un éleveur du Morbihan nous montre ainsi son poignet présentant une dartre. En touchant le cou d'une de ses



vaches qui présentait cette lésion, il a déclaré immédiatement : *J'avais avoir une dartre !* Quelques jours plus tard, une dartre se déclara effectivement. Rétrospectivement, il pense que c'est parce qu'il a pensé qu'il pouvait avoir cette dartre et parce qu'il l'a même dit qu'il l'a finalement provoquée. Il a alors été voir un guérisseur et il a mis au-dessus de sa vache du *houx fragon considéré meilleur que le houx mâle*. De même, on répugne toujours à toucher quelqu'un qui a des verrues de peur de les attraper. Notons en outre que les bouquets de guérison ne sont pas utilisés pour d'autres affections de la peau comme les brûlures.

Ecthyma et fièvre aphteuse des animaux sont aussi des maladies contagieuses, respectivement des ovins et des bovins. Leurs boiteries sont parfois dues à un panaris, maladie transmissible due à une bactérie. Enfin, les fièvres d'autrefois étaient parfois endémiques comme celles dues au paludisme.

Nous verrons également que, dans un autre contexte, les bouquets interviennent dans l'expression de pathologies considérées comme contagieuses dans le milieu populaire : les affections de la production laitière et plus généralement les sortilèges.





Les plantes, le diable et les sortilèges

Dans le monde magique, le sortilège et l'action diabolique tiennent une place primordiale. Aujourd'hui, on effectue toujours certains rituels de protection en vue de « porter chance ». Autrefois, il était plus fréquent de nommer précisément la fonction du rituel faisant intervenir une plante : faire fuir le diable ou tout au moins les sortilèges provoqués par des individus suspectés de relations douteuses avec ce personnage.

L'action diabolique et sorcellaire a été décrite dans divers événements de la vie quotidienne d'autrefois : tempête, foudre dévastatrice, maladies et mortalité sur les hommes ou les animaux, modification de la production laitière et de ses dérivés, phénomènes dits paranormaux. Tous ces aléas sont toujours connus aujourd'hui comme pouvant évoquer un sortilège (sauf peut-être les aléas météorologiques). La sorcellerie est toujours bien présente et vécue par une partie de la population comme un fait social

important, puisque dirigeant la vie et la mort des individus et des animaux. Le sortilège est vécu, soit comme un phénomène qui dépasse l'entendement, soit comme un malheur qui s'accumule au point de devenir insupportable. Le corps, les productions, le matériel sont touchés par cette loi des séries. Un désenvouteur révélera la cohérence de ces événements par un diagnostic de sorcellerie.

Dans ce contexte, les plantes tiennent une position stratégique. Un homme de Saint-Martin-sur-Oust le souligne : *Les plantes et la sorcellerie ça a toujours eu un même rapport*. Les plantes sont douées d'une force magique propre et n'interviennent pas seulement sur les problèmes de santé. Elles révèlent la présence d'un sortilège, elles permettent de purifier ou protéger les lieux, elles ont même parfois un pouvoir décisif sur la suite des événements : elles agressent ou, au contraire, elles revitalisent l'individu en rétablissant l'ordre naturel des choses.

Page de gauche
Le diable situé sous
la chaire de l'église de
Campénéac (Morbihan).

Le millepertuis est
protecteur des sortilèges et
révélateur de la présence
d'un sorcier.





Le bâton de figuier était utile dans le Languedoc pour déjouer un sortilège.

Des plantes dans l'agression : provoquer les sorts

L'agression est une étape incontournable de la sorcellerie. Le sorcier cherche d'abord à agresser sa victime. Il peut employer pour ce faire des plantes spécifiques. En Bretagne, on associe différents symboles pour parvenir à la mort de la personne. Le sorcier confectionne une croix d'épines et attache une fleur de digitale à chaque épine. Les fleurs sont alors données en tisane ou le sorcier porte la croix sur lui pour que la victime la baise et meurt. La digitale est en effet connue pour sa toxicité, elle apporte donc magiquement son pouvoir mortel. Les épines marquent l'agression. Épingles

ou épines sont souvent présentes dans les rituels aussi bien d'envoûtement que de désenvoûtement. C'est pour se défendre qu'une femme du Limousin pique une pomme avec des épingles : *Ça retournait sur la personne*. Il est également courant de piquer un cœur et de le laisser se dessécher dans la cheminée pour faire cesser les malheurs et donc atteindre le sorcier. Des épingles ou des clous peuvent alors être choisis, ou encore mieux, des épines noires en Bretagne. Il est d'ailleurs précisé dans cette région que *c'est très mauvais de se piquer avec une épine noire*, l'infection est quasiment systématique et *on attrape un panaris*. En Normandie, la rosée recueillie à l'aurore sur l'épine noire est déposée dans un morceau de coque d'œuf de coq exposé aux rayons du soleil pour faire dépérir. L'ensorcelé se sert aussi d'une branche d'épine noire pour battre sa chemise pendant une heure en Ille-et-Vilaine. La baguette peut en effet véhiculer cette violence par le geste. Le vêtement de l'ensorcelé est battu avec de l'aulne dans le Morvan, avec du figuier ou du néflier en Languedoc-Roussillon.

Le choix du végétal peut être déterminant. Le cornouiller sanguin provoque des coups de sang aux brebis du Poitou, rappelant par là même la théorie des signatures qui associe le rouge du végétal à la maladie¹⁸⁰.

Les végétaux piquants sont souvent employés par les sorciers. Le fragon ou « buis du diable » est glissé dans une poche et béni à l'église. Jeté dans un champ, il provoque des maladies sur les bêtes à Belle-Isle-en-Terre.

Il n'est pas étonnant de retrouver des arbustes employés par ailleurs dans les guérisons magiques. Le genêt était utilisé pour frapper la statue de saint Yves de vérité en Bretagne, un geste



qui fera mourir la victime si l'officiant est en droit. Dans le Limousin, une branche de genêt est sous la marmite où cuit le cochon. Une femme mange alors le pâté et ne peut plus se lever, victime du sortilège : *Tout peut porter malheur si on sait s'y prendre*, telle est une règle capitale du milieu magique à bien connaître. C'est pour cette raison que la frontière est bien mince entre le désenvoûteur et le sorcier, car *qui peut le bien peut le mal*. Les moyens pratiques mis en jeu sont souvent similaires. Tout dépend de la volonté de l'officiant. Ainsi, le laurier est plutôt protecteur des sortilèges lorsqu'il est béni aux Rameaux. En revanche, deux feuilles en croix sur une épingle, jetées dans un cours d'eau en Gironde vont faire mourir un homme d'autant plus que l'officiant récite cette oraison : *Je te pique pour le mal*.

Le sureau illustre encore cette dualité dans les rituels. Vidée de sa moelle, la tige de sureau peut alors servir de tube pouvant contenir diverses matières. En Franche-Comté, elle est remplie d'excréments et déposée dans l'eau courante pour provoquer la diarrhée sur les hommes ou sur les bêtes. En Gascogne, elle sert plutôt d'amulette protectrice : une branchette de sureau à trois nœuds dont une partie est vidée de sa moelle qui est remplacée par des grains de mil¹⁸¹.

De nombreux végétaux sont donc employés aussi bien pour jeter les sorts que pour les contrer. Ainsi, le néflier représente une baguette de sorcier en Auvergne à condition d'avoir sept nœuds et un lien de cuir, ou d'être coupé la nuit de la Saint-Jean en Pays de la Loire. De même, le noisetier peut servir à jeter des sortilèges en Vendée, dans le Morvan ou dans le Berry, surtout la veille de la Pentecôte en Saintonge¹⁸².



Les sorcières du Moyen Âge en pleine action (xv^e siècle). In Molitor Ulrich, *Des sorcières et des devineresses*, Paris, E. Nourry, 1926.

(coll. Bibliothèque municipale de Dinan)

En haut à gauche La digitale est une plante des rituels d'agression, voire de mort.

(coll. Bibliothèque municipale de Rennes)

Le cornouiller est susceptible de fournir des baguettes néfastes pour les animaux.

Table des matières

PLANTES MAGIQUES : UNE LONGUE HISTOIRE	5
DES PLANTES, DES HOMMES ET DES DIVINITÉS.....	9
Des thérapeutes pour les hommes et les animaux	9
Les plantes magiques dans leur environnement.....	12
Les végétaux et les divinités.....	14
MALADIES ET PLANTES À VENIN	19
Les maladies du monde magique.....	19
Des plantes et du venin.....	28
Plantain.....	28
Molène.....	29
Genêt.....	30
Frêne.....	31
Sureau.....	32
Noisetier.....	34
Aubépine.....	35
Fougère.....	36
Ronce.....	37
LES COMPOSANTS DES RITUELS.....	39
Préparation de l'intervenant.....	39
Le temps et les astres.....	41
Le printemps.....	41
Le mois de mai.....	44
La Fête-Dieu.....	46
La Saint-Jean.....	46
La saison sombre.....	48
Influences astrales.....	48
Des gestes guérisseurs.....	50
Des gestes de transfert de la maladie.....	50
Le corps au service de la guérison.....	56
Autres gestes symboliques.....	58
Des nombres.....	62
Des offrandes.....	64
Des oraisons.....	66



LES PLANTES DANS LES RITUELS MAGIQUES.....	69
Chapelles, saints et végétaux sacrés	69
Des baguettes magiques	74
Des plantes à porter sur soi	78
<i>Les poches</i>	78
<i>Les ceintures</i>	80
<i>Les colliers</i>	82
<i>Les poignets, les doigts et les pieds</i>	86
Des bouquets de guérison	88
<i>Dartres, verrues et fics</i>	93
<i>Démangeaison, eczéma, prurigo, zona</i>	96
<i>Affection des muqueuses de la bouche</i>	97
<i>Appareil locomoteur</i>	98
<i>Fièvre</i>	99
LES PLANTES, LE DIABLE ET LES SORTILEGES	101
Plantes et présence de sorciers.....	102
Purification et revitalisation	102
Contre les sortilèges et se protéger.....	104
Météorologie et action diabolique	106
Sorts, lait et beurre	107
Plantes, amour et fécondité.....	108
Des plantes dans l'agression : provoquer les sorts.....	112
CONCLUSION	115
BIBLIOGRAPHIE ET SITOGRAPHIE	116
INDEX DES PLANTES	119
INDEX DES MALADIES	120
NOTES.....	121